

Bibliothèques publiques : nouveaux édifices, nouveaux rôles

Public Libraries: New Buildings, New Roles

Bibliotecas públicas: nuevos edificios y nuevas funciones

Caroline Fodor

Volume 47, numéro 3, juillet–septembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fodor, C. (2001). Bibliothèques publiques : nouveaux édifices, nouveaux rôles. *Documentation et bibliothèques*, 47(3), 95–99. <https://doi.org/10.7202/1032578ar>

Résumé de l'article

On a assisté au cours de la dernière décennie à une vague de constructions de bibliothèques parmi lesquelles la Bibliothèque nationale de France, la British Library et la San Francisco Public Library ont particulièrement retenu l'attention en raison de leur taille et de leurs ambitions. La bibliothèque d'Alexandrie renaît sous une forme moderne et, tout près, Vancouver a récemment inauguré un nouvel édifice. Winnipeg et Montréal feront de même bientôt.

La construction et le fonctionnement de projets d'une telle ampleur nécessitent des efforts et des investissements tels qu'on peut se poser de sérieuses questions quant à la viabilité de la réalisation de ces mégaprojets. Le texte qui suit va tenter d'apporter des éléments de réponse à la question qui semble revenir le plus fréquemment : « En a-t-on réellement besoin ? ». Le problème de l'importance ou de l'utilité de grands ouvrages pour loger les bibliothèques publiques comporte trois volets.

D'entrée de jeu, on peut se demander s'il est justifié, à l'ère du numérique et au moment où l'on a accès de chez soi à un volume toujours croissant d'information, de construire de nouveaux édifices. Les bibliothèques ont-elles fait leur temps et ne devraient-elles pas être considérées comme des musées pour les lecteurs intéressés aux vieilles et poussiéreuses curiosités littéraires ? Deuxièmement, quels avantages y a-t-il à construire du neuf ? Ne serait-il pas plus pratique d'utiliser les établissements déjà existants ?

Enfin, en quoi l'architecture de la bibliothèque est-elle si importante ? A-t-on besoin d'autre chose que d'un bâtiment pour abriter les collections et les services idoines ? Dans le cas des projets identifiés plus haut, on a fait de grands efforts de publicité sur le concept et l'allure des nouveaux édifices grâce à des concours d'architecture et à la présentation électronique des maquettes et de l'aménagement. Ne serait-ce pas faire preuve de trop de munificence, à une époque de restrictions budgétaires, que d'allouer tant de ressources à des visées aussi secondaires que celles d'attirer les regards ?

TEXTE PRIMÉ PAR LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU QUÉBEC

Bibliothèques publiques : nouveaux édifices, nouveaux rôles¹

Caroline Fodor

Étudiante en bibliothéconomie et science de l'information
Université McGill, Montréal

On a assisté au cours de la dernière décennie à une vague de constructions de bibliothèques parmi lesquelles la Bibliothèque nationale de France, la British Library et la San Francisco Public Library ont particulièrement retenu l'attention en raison de leur taille et de leurs ambitions. La bibliothèque d'Alexandrie renaît sous une forme moderne et, tout près, Vancouver a récemment inauguré un nouvel édifice. Winnipeg et Montréal feront de même bientôt.

La construction et le fonctionnement de projets d'une telle ampleur nécessitent des efforts et des investissements tels qu'on peut se poser de sérieuses questions quant à la viabilité de la réalisation de ces mégaprojets. Le texte qui suit va tenter d'apporter des éléments de réponse à la question qui semble revenir le plus fréquemment : « En a-t-on réellement besoin ? ». Le problème de l'importance ou de l'utilité de grands ouvrages pour loger les bibliothèques publiques comporte trois volets.

D'entrée de jeu, on peut se demander s'il est justifié, à l'ère du numérique et au moment où l'on a accès de chez soi à un volume toujours croissant d'information, de construire de nouveaux édifices. Les bibliothèques ont-elles fait leur temps et ne devraient-elles pas être considérées comme des musées pour les lecteurs intéressés aux vieilles et poussiéreuses curiosités littéraires ? Deuxièmement, quels avantages y a-t-il à construire du neuf ? Ne serait-il pas plus pratique d'utiliser les établissements déjà existants ?

Enfin, en quoi l'architecture de la bibliothèque est-elle si importante ? A-t-on besoin d'autre chose que d'un bâtiment pour abriter les collections et les services idoines ? Dans le cas des projets identifiés plus haut, on a fait de grands efforts de publicité sur le concept et l'allure des nouveaux édifices grâce à des concours d'architecture et à la présentation électronique des maquettes et de l'aménagement. Ne serait-ce pas faire preuve de trop de munificence, à une époque de restrictions budgétaires, que d'allouer tant de ressources à des visées aussi secondaires que celles d'attirer les regards ?

AWARD-WINNING ARTICLE BY THE GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU QUÉBEC

Public Libraries: New Buildings, New Roles¹

Over the past decade, several new libraries have been built including the Bibliothèque nationale de France, the British Library and the San Francisco Public Library; they have drawn particular attention given their size and ambitions. The library of Alexandria has risen up to take a new form and Vancouver has recently inaugurated a new building. Winnipeg and Montréal will soon do likewise.

The construction and operation of projects of this size require enormous sums of time and money such that one can question the viability of the construction of these megaprojects. The following article attempts to answer a frequently asked question: Do we really need such a project? The size and usefulness of such large buildings to house public libraries can be looked at from three points of view.

To begin, one can, in this electronic age and when one can access a wide variety of new information sources from one's home, question the construction of new buildings. Have libraries outlived their purpose and can they now be considered as

TEXTO PREMIADO POR LA GRAN BIBLIOTECA DE QUEBEC

Bibliotecas públicas: nuevos edificios y nuevas funciones¹

En la última década hemos sido testigos de una ola de construcción de bibliotecas, entre las cuales se encuentran la Biblioteca Nacional de Francia, la Biblioteca Británica y la Biblioteca Pública de San Francisco, que atrajeron particularmente la atención por su tamaño y sus grandes objetivos. Más cerca aún de nosotros, Vancouver acaba de inaugurar un nuevo edificio, y Winnipeg y Montreal pronto harán lo mismo. De esta manera, la biblioteca de Alejandría renace en una forma moderna.

La construcción y el funcionamiento de proyectos de tal envergadura exigen tanto trabajo e inversiones que uno puede preguntarse seriamente sobre la viabilidad de estos megaproyectos. El texto siguiente tratará de brindar elementos de respuesta a la pregunta que parece repetirse cada vez con más frecuencia: «¿Son realmente necesarias estas bibliotecas?». El problema de la importancia o de la utilidad de grandes obras para bibliotecas públicas presenta tres aspectos a considerar.

1. Le texte a été traduit par Gaston Bernier et revu par l'auteur.
The text was translated by Gaston Bernier and revised by the author.
Este texto ha sido traducido por Gaston Bernier y revisado por el autor.

museums for readers in search of old dusty books?
Secondly, what advantages are gained from a new building?
Would it not be more practical to recycle existing facilities?
Lastly, how important is architecture to a library? Could a facility other than a building be used to house collections and services?
Considering the projects described earlier, much has been made to publicise the new buildings by way of architectural contests and electronic displays of the models and landscaping.
In a time of financial restraint, could these monies be used for purposes other than the hype?

Primeramente, es posible preguntarse si se justifica la construcción de nuevos edificios, en una era digital y en un momento en que el acceso a un volumen de información cada vez mayor se da desde la casa. Las bibliotecas ¿pasaron de moda y no deberían considerarse como museos para los lectores interesados en curiosidades literarias, viejas y llenas de polvo?

En segundo lugar, ¿qué ventajas tiene construir edificios nuevos? ¿No sería más práctico utilizar los edificios ya existentes?

Finalmente, ¿en qué aspectos la arquitectura de la biblioteca es importante? ¿Tiene necesidad de ser otra cosa que un edificio donde se guarden colecciones y los servicios idóneos? En el caso de los proyectos mencionados anteriormente, se ha hecho una gran publicidad sobre el concepto y la apariencia de los nuevos edificios, gracias a los concursos de arquitectura y a la presentación electrónica de las maquetas y de los planos. ¿El asignar tantos recursos a objetivos tan secundarios como atraer las miradas no será una prueba de munificencia, en una época de restricciones presupuestarias?

Ces trois questions ont leur importance et les réponses élaborées révéleront les fonctions et l'importance nouvelles de la bibliothèque de demain. La thèse soutenue ici est qu'il est justifié de construire de nouvelles bibliothèques de lecture publique. En débusquant certains malentendus et en révélant des idées et des données nouvelles, il est possible d'améliorer la qualité du débat en tenant compte à la fois de la réalité présente et de la vision de l'avenir.

Commençons d'abord par considérer le rôle des bibliothèques dans un monde numérique caractérisé par la disponibilité croissante de l'information grâce aux réseaux d'ordinateurs et d'Internet en particulier. Plusieurs spécialistes ont prédit que l'aube du numérique signifiait la disparition physique des bibliothèques et leur remplacement par des entités électroniques. Consultables par Internet, les « bibliothèques sans murs » se distinguaient des sites Web et des moteurs de recherche élaborés à la six-quatre-deux par la constitution de données électroniques choisies et organisées selon des normes professionnelles et intellectuelles.

Les experts ont vu juste en prévoyant que les bibliothèques connaîtraient des changements importants et en entrapercevant l'utilisation des ressources numériques et la mise à disposition de services électroniques. Ils se trompaient en croyant que les changements conduiraient à des

fermetures. Les techniques de communication et d'information drainent avec elles de nouveaux besoins du milieu qui requièrent des contacts humains et l'existence de locaux, de nouveaux services pouvant être assurés par les bibliothèques.

La technologie de l'information mène à une société basée sur les connaissances, laquelle comporte des caractéristiques socio-économiques: la population fait un plus grand usage de l'information; cette dernière devient une ressource; la technologie de l'information marque les façons d'apprendre, de communiquer, de produire et de faire des affaires (Moore 1998, 272). Pour pouvoir suivre cette évolution, les citoyens doivent pouvoir se familiariser avec les systèmes d'information. Aussi organise-t-on, sur le sujet, des ateliers dans les bibliothèques publiques. Pour ceux qui ne vont pas à l'école ou qui ne profitent pas d'un milieu bien branché, c'est l'unique endroit où on peut acquérir un tel savoir-faire. Ces gens ont besoin à la fois d'équipement et de formateurs pour apprendre les notions de base d'information documentaire, sans lesquelles ils seraient défavorisés.

Étant donné la profusion des informations disponibles, les citoyens doivent apprendre à les utiliser d'une manière critique et efficace. Les bibliothécaires sont les mieux formés pour leur indiquer les meilleures sources de données et pour les

aider à distinguer et à trier les informations utiles de celles qui sont aléatoires, savoir-faire essentiel à qui veut vaincre l'anarchisme Internet.

Même si on dénombre de plus en plus d'ordinateurs domestiques, il reste encore beaucoup de gens pour qui les seuls appareils disponibles sont ceux de la bibliothèque. De nombreux documents sont, de nos jours, diffusés en version électronique seulement (c'est le cas des publications des États) et l'ordinateur en devient un intermédiaire obligé.

Au demeurant, de manière impromptue, l'information devient de plus en plus un produit. Les jours du Web bien donné et riche en information gratuite sont comptés. La fourniture des informations par ce canal n'était pas rentable et, aujourd'hui, l'utilisation de données électroniques suppose: abonnements payants, licences limitatives et cédéròms à prix élevés. De telles conditions dépassent les moyens de la plupart des gens, lesquels souhaitent, tout au plus, des utilisations occasionnelles. C'est à la bibliothèque de prendre ces abonnements et de les mettre au service de sa clientèle.

On constate que le vieillissement rapide de l'équipement et des logiciels coûte cher à qui veut consulter la plus grande partie de l'information électronique (Jones 1997, 395). De la même manière que les bibliothèques publiques furent appelées à

mettre les citoyens en contact avec les connaissances imprimées, la mise à disposition d'appareils médiateurs facilitera leur participation à une société basée sur les connaissances.

Le pouvoir de l'imprimé a été sous-estimé au cours des exercices de prospective sur la bibliothèque numérique. Personne ne veut lire plus d'une page à l'écran. Cela limite le genre d'information lue en direct à des capsules. Le livre convient on ne peut mieux, entres autres, aux romans, aux essais historiques et à la poésie ; on continue d'ailleurs de les emprunter en grand nombre. Il pourrait arriver que les choses changent avec l'augmentation du nombre d'œuvres et de journaux électroniques, mais on peut en douter tant est simple et maniable le codex traditionnel.

Enfin, l'utilité de la bibliothèque et de ses locaux se justifie de plus en plus à l'ère de l'information en raison du besoin de contact et de compagnonnage. Internet réussit aisément à mettre en communication des groupes de discussion dispersés géographiquement et à faciliter les échanges de données et d'observations. Au demeurant, le transfert électronique facilite la sélection des informations souhaitées (à l'opposé de ce qui se passe quand on cherche une donnée dans un journal et qu'on est obligé de parcourir des pages jugées superflues). Cependant, la vie en société implique aussi que l'on apprécie et respecte les intérêts et les préoccupations de ses concitoyens. On s'isolerait sans cela. La bibliothèque est le lieu tout désigné pour faire ses travaux et, simultanément, pour profiter des expériences des autres. Mais le contexte s'étend aussi à la collection, laquelle recèle des idées et des expériences différentes des siennes.

Les besoins de nos sociétés, de même que la perception qu'on en a, ont évolué depuis la dernière vague de constructions, celle des années 1950 et 1960 (Faulkner-Brown 1998, 259). À l'époque, on était passé de constructions destinées à des fonctions traditionnelles à un aménagement modulaire plus flexible. Les bâtisses répondirent bien aux besoins, mais les planificateurs sous-estimèrent les changements à venir. Comme les nouveaux hôpitaux et nouvelles écoles bâtis pour répondre à des fonctions et des rôles changeants, les bibliothèques ont besoin de surface supplémentaire et de nouveaux équipements si l'on veut qu'elles as-

summent certains services à la communauté ; par exemple, des salles de réunion et d'exposition, des auditoriums, des salles de classe et des laboratoires d'informatique. Les utilisateurs de bibliothèques apprécient celles qui mettent à leur disposition des aires de tranquillité qui favorisent l'étude et la concentration en plus de celles destinées aux relations interpersonnelles et aux échanges d'idées.

Les bibliothèques reconnaissent le besoin de répondre aux besoins de groupes plutôt négligés dans le passé. Par exemple, les handicapés et les personnes âgées méritent un accès amélioré aux collections et aux services. Il faut des rampes pour les lecteurs en chaise roulante, des ascenseurs, des toilettes et des meubles adaptés en plus de services et d'employés capables de répondre à des besoins particuliers.

Les immigrants récents ont besoin de services supplémentaires. Ils s'adressent volontiers à la bibliothèque pour obtenir des conseils pratiques et des informations sur la culture de leur nouvel environnement ou encore pour y trouver des nouvelles de leur pays d'origine par les journaux et Internet.

De plus, de nos jours, les gens entreprennent plusieurs carrières au cours de leur vie. D'où la nécessité de parfaire son savoir-faire et de se perfectionner. Cet apprentissage continu et souvent très personnel ne peut en général être pris en charge par les établissements d'enseignement traditionnels. La bibliothèque devient alors le lieu idéal pour cet apprentissage. Au demeurant, de nombreux sans-emploi n'ont pas les moyens de se payer un apprentissage ou un cours. Les bibliothèques élargissent leurs activités en fournissant de l'information sur le monde du travail (affichage de postes) et en offrant des ateliers de rédaction de curriculum vitae.

On reconnaît facilement l'apport des petites et moyennes entreprises à l'économie, mais, jusqu'à maintenant, l'utilisation des informations sur le monde des affaires a été réservée à des grosses sociétés, lesquelles peuvent allouer temps et argent à la consultation de banques de données complexes et souvent onéreuses. Les bibliothèques, en offrant de l'information dans ce domaine, œuvrent de concert avec les gouvernements et la communauté en favorisant le succès des PME.

Les bibliothèques constituent des endroits de choix pour les activités culturel-

les comme les expositions, les récitals et les spectacles si on dispose des locaux qui conviennent. Les clubs et les associations peuvent y tenir des conférences et des activités diverses. Les moyens dont dispose la bibliothèque pour organiser et diffuser de l'information la rendent indispensable pour les organismes sociaux et sanitaires, lesquels pourront, par son intermédiaire, joindre un public plus nombreux.

Toutes les fonctions disparates énumérées plus haut peuvent être plus facilement harmonisées dans un nouveau bâtiment que dans un ancien. Ces multiples besoins ont été mal évalués au moment de la dernière vague de constructions avec comme résultat qu'elles sont mal adaptées aux ajustements aujourd'hui nécessaires.

On a besoin d'espace pour loger des collections en croissance. Car, en dépit des prévisions, on ne vit pas encore dans une société sans papier, étant plutôt les témoins d'un accroissement du nombre de documents papier (Attbach 1998, 318).

Les bibliothèques ont la responsabilité de la conservation des documents acquis de manière à en préserver l'accessibilité. Cela est particulièrement le cas des bibliothèques nationales, chargées qu'elles sont de regrouper et de préserver la totalité des publications du territoire. Peu de gens sont conscients du fait que le seul moyen d'assurer leur conservation à long terme est de protéger les copies papier. La conservation des documents électroniques, parfois pratique, ne garantit pas leur accessibilité future en raison de l'évolution des appareils et des mises à jour requises. Les bibliothèques n'ont pas le choix : elles doivent emmagasiner les documents papier et prévoir les locaux en conséquence.

On soutiendra qu'il y a de l'espace dans les bibliothèques actuelles et que quelques-unes pourraient servir de « bibliotaphes ». On envisage déjà cette possibilité à différents endroits : on logerait des collections dans des locaux multiples et dans des entrepôts. Cela constitue une mesure nécessaire et temporaire, car elle perturbe le rythme des recherches et la vie administrative. De plus, les bâtiments ne respectent pas toujours les normes minimales à la base d'une conservation de longue durée. Il est toujours difficile et coûteux de les rénover et d'y installer des systèmes d'aération, de climatisation et de plomberie, éléments à la source d'une température et d'une humidité idéales, de

protection contre les dégâts d'eau et de préservation des collections (Woodward 2000, 159).

La majorité des bibliothèques existantes ne disposent pas des infrastructures qui permettraient l'utilisation de micro-ordinateurs, des réseaux électroniques locaux, des banques de données et d'Internet. L'intégration des techniques d'information va au-delà du choix de l'emplacement du câblage et des terminaux. Elle suppose des éléments architecturaux et électriques intégrés et une polyvalence des moyens de télécommunications si l'on veut que la voie reste ouverte aux inévitables et constants changements des dites techniques. De même, on aura besoin de locaux de conservation de la documentation audiovisuelle sans cesse croissante à l'intérieur de la collection et d'aires de visionnement et d'audition.

Il y a des avantages à construire de grands bâtiments pour loger des collections jusque-là dispersées. Les lecteurs n'auront plus, de la sorte, à se rendre à de multiples endroits pour consulter les documents recherchés. De plus, le regroupement des services et du savoir-faire transformera la bibliothèque en un central d'information.

Bref, la croissance des collections, les besoins de la communauté, les services nouveaux et les techniques d'information jumelés à une facilité de consultation, à un éclairage, à une ventilation, à une sécurité améliorée et à des coûts de fonctionnement rendent impossibles et très onéreux à long terme l'utilisation des seuls bâtiments actuels. Au demeurant, le projet d'une nouvelle bibliothèque sera l'occasion d'incorporer des éléments récents de progrès et de se débarrasser du « syndrome des bâtisses en ruine ». On parle beaucoup présentement de bâtiments adaptés (« intelligents »), en harmonie avec le milieu, économes d'énergie et confortables. Côté bibliothèques, cela implique un virage vers l'aération naturelle et l'éclairage *a giorno* des *atriums* (Bisbrouck 1999, 23). L'érection d'une bibliothèque sera aussi l'occasion d'intégrer des éléments de flexibilité aux épures, éléments qui faciliteront les rénovations futures et l'adaptation aux changements continus.

Un dernier point à considérer est l'importance du design et des qualités esthétiques de l'immeuble. Nous avons vu que l'ère de l'information ne signifie pas la fin des bibliothèques et que, au contraire, on

doit en construire de nouvelles pour répondre aux besoins actuels et à venir. Doit-on se contenter d'exiger que ces dernières fonctionnent bien ? Les contribuables ont-ils les moyens de se payer des façades sophistiquées, des matériaux dernier cri et des fantaisies architecturales ? Si les contribuables profitent du bâtiment et en sont fiers, la réponse sera « Oui, la société peut se le payer ».

La construction d'un édifice en milieu urbain est toujours un défi. On se montre si facilement sceptique à l'égard des nouveaux projets qu'on manifeste toujours une certaine réprobation quand vient le temps de dépenser plus pour la décoration et tout ce qui peut paraître superflu. Mais tâchons de nous souvenir de tous ces magnifiques édifices qui nous entourent, qu'ils soient anciens ou récents. De passage dans leur voisinage, on aime les visiter ; on y est à l'aise et on les signale à l'attention des visiteurs étrangers. Par ailleurs, tous connaissent des immeubles standard, sans âme et sans trait particulier. On ne s'y sent pas bien, l'architecture y est souvent comparée à celle d'une prison. Aussi faudrait-il insister pour que les bibliothèques publiques, appelées à jouer un rôle de plus en plus important pour chacun, soient attrayantes et accueillantes.

La mondialisation en cours fait ressortir la nécessité d'institutions révélatrices des identités et des cultures nationales. Une construction majestueuse et les services qu'elle abrite sont facteurs de fierté nationale et de symbiose culturelle, ne réduisant pas pour autant l'appartenance au « village global », mais renforçant la confiance et la compréhension en ses propres réalisations. De la sorte, on pourra progresser et assumer son rôle international.

Les bibliothèques constituent des symboles de l'engagement de la société à l'égard de l'instruction et de l'accès à l'information. À l'égal des théâtres et des musées, elles sont des invitations à partager un héritage culturel et à s'exposer à des courants de pensée et à des influences extérieures. Elles sont des fenêtres ouvertes sur le monde et, pour les étrangers, des vitrines d'une réalité locale ou nationale. L'importance accordée au bâtiment est un indice de l'appréciation faite de l'héritage littéraire et des sciences. L'agora culturelle et intellectuelle qu'est la bibliothèque est un élément de rayonnement. Aussi doit-on lui réserver un design et une allure de même portée (Leighton 1999, 4).

Si la fierté civique ou la satisfaction culturelle ne stimulent pas l'esprit, sans doute la simple constatation que les gens se rendent davantage à de jolies bibliothèques amènera les autorités à faire le nécessaire. Les planificateurs urbains reconnaissent l'utilité des places et des squares, lieu de rencontres et d'échanges au sein de la communauté, même en l'absence de quête d'une information. Aussi, érige-t-on de nos jours des complexes immobiliers intégrant mairie, magasins de détail, cafés et bibliothèques. Une telle pratique accroît la visibilité de cette dernière et lui facilite une parfaite intégration à la vie urbaine.

Les raisons pour lesquelles on construit de grandes bibliothèques publiques sont nombreuses. L'ère de l'information, loin d'avoir mis fin à leur utilité, les a plutôt mises en vedette au sein d'une société basée sur les connaissances. En acquiesçant à leur engagement, les bibliothèques élargissent leur mission et fournissent de nouveaux services. Ce faisant, comme elles maintiennent leurs prestations habituelles et que les documents continuent d'augmenter, elles ont besoin de grands bâtiments et d'installations appropriées.

Cependant, la construction d'importantes bibliothèques ne règle pas tous les problèmes. Il en reste d'autres que le milieu professionnel et la société en général devront accepter d'étudier.

Premièrement, il est important que les bibliothèques de lecture publique soient ouvertes à des heures qui conviennent à la majorité des abonnés. On ne peut plaire tout le temps à tout le monde, cela est évident, mais on devrait tout mettre en branle afin que les heures d'ouverture soient les plus longues possible. Il est également essentiel que les services et les collections de base soient disponibles à titre gracieux comme c'est le cas jusqu'à maintenant, car les bibliothèques cherchent à combler l'écart entre ceux qui ont accès à l'information et ceux qui en sont privés comme on l'a noté plus haut. Aucun citoyen ne doit être privé des services de base pour des raisons pécuniaires *a fortiori* ceux qui reçoivent de bas salaires et qui en ont particulièrement besoin. Si les bibliothèques veulent être considérées comme des établissements démocratiques chargés de mettre l'information à la disposition des citoyens, elles doivent poursuivre les deux objectifs. On devra en tenir compte au moment de l'allocation

des ressources aux titres de l'immobilisation ainsi que du fonctionnement, et les maintenir dans les périodes de restriction.

Deuxièmement, les bibliothèques doivent se préparer à s'imposer tout au cours de l'élaboration de la politique d'information. De plus en plus, elles sont prises dans le feu croisé des groupes de pression, des entreprises et des gouvernements en raison de l'évolution de l'information et de la technologie elle-même (Moore 1998, 282). Les avis divergent quant au type d'information mis à disposition du lecteur; depuis, le débat s'est amplifié avec l'apparition d'Internet. L'accès à l'information, principe fondamental de toute bibliothèque publique, est mis à mal par les frais élevés exigés à la consultation ou à l'abonnement de certaines sources électroniques. On doit tenir compte aussi de la protection de la vie privée et tâcher d'en arriver à un équilibre entre la législation sur le droit d'auteur, destinée à assurer la propriété intellectuelle et à encourager la recherche et la publication, et la mission de mise à disposition de la bibliothèque.

Et puis, enfin, on doit constater qu'en dépit du fait que les bibliothèques publiques jouent un rôle essentiel en matière de services aux citoyens, elles ne peuvent y parvenir seules. Nous devons avoir un bon système d'enseignement, lequel initiera les enfants à la lecture, aiguïsera leur curiosité, leur soif de connaissances, leur sensibilité au milieu et, aussi, des programmes sociaux à l'égard des moins favorisés.

Ces dernières préoccupations ne devraient pas faire oublier l'objectif et le bien-fondé des constructions de bibliothèques, mais renforcer leur mission essentielle : enrichir les connaissances et le bien-être de la société.

Même s'il est impossible de prédire l'avenir, on pourra l'orienter à l'aide d'efforts de perspectives et de planification. De nouvelles bibliothèques sont justifiées par la multiplication des besoins inhérents à des sociétés protéiformes et à la technologie de l'information. Il serait néfaste de ne pas en tenir compte. Somme toute, en érigeant des bibliothèques publiques d'importance, nous assumons notre responsabilité à l'égard des années et des décennies à venir.

Sources consultées

- Altbach, Philip. 1998. Book Publishing. In *World Information Report*. Paris : UNESCO, p. 318-326.
- Batt, Chris. 1997. The heart and brain of the information society : public libraries in the 21st century. In *Libraries for the new millennium*, ed. David Raftt. London : Library Association Publishing, p. 199-218.
- Benton Foundation. 1996. *Buildings, books and bytes : libraries and communities in the digital age*, November 1996, <<http://www.benton.org/Library/Kellogg/buildings.html>> (Consultée le 2 mai 2001).
- Bisbrouck, Marie-Françoise and Marc Chauveinc, eds. 1999. *Intelligent library buildings. Proceedings of the Tenth Seminar of the IFLA Section on Library Buildings and Equipment*, The Hague, Netherlands, 24-29 August 1997. Munich : Saur. (IFLA Publications series no.88)
- Curry, Ann and Zena Henriquez. 1998. Planning public libraries : The views of architects and librarians. *Library Administration and Management* 12 (2) : 80-90.
- Davey, Peter. 1998. Book cases. *Architectural Review* 203 (1216) : 4-5.
- Faulkner-Brown, Harry. 1998. Design criteria for large buildings. In *World Information Report*. Paris : UNESCO, p. 257-266.
- Fox, Bette-Lee. 2000. Library buildings 2000 : strength in numbers. *Library Journal*, December <<http://www.libraryjournal.com/architecture2000/>> (Consultée le 2 mai, 2001).
- Graham, Clare. 1998. Libraries in history. *Architectural Review* 203 (June) : 72-75.
- Gray, Carolyn M. 1993. The civic role of libraries. In *Critical approaches to information technology in librarianship*, ed. John Buschman. Westport, Conn. : Greenwood Press, p. 151-71.
- Jones, David J. 1997. Time capsules or time machines ? Challenges for public library buildings. *Australian Library Journal* 46 (4) : 394-401.
- Leighton, Philip and David C. Weber. 1999. *Planning academic and research library buildings*, 3rd ed. Chicago : American Library Association.
- Moore, Nick. 1998. The information society. In *World Information Report*. Paris : UNESCO, p. 271-283.
- Québec. Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Une grande bibliothèque pour le Québec : Rapport du comité sur le développement d'une grande bibliothèque*, July 6, 1997, <<http://www.mcc.gouv.qc.ca/pubprog/rapports/tabletm.htm>> (Consultée le 2 mai 2001).
- University of British Columbia, School of Library, Archival and Information Studies. 1999. *Planning and building libraries*. <<http://www.slais.ubc.ca/resources/architecture/index3.html>> (Consultée le 2 mai 2001).
- Van Slyck, Abigail A. 2000. A new chapter. *Architectural Record* 188 (10) : 151-68.
- Woodward, Jeannette. 2000. *Countdown to a new library : managing the building project*. Chicago : American Library Association.